Document généré le 25 avr. 2024 09:59

Québec français

Des stratégies pour une plus grande maîtrise de la langue

Flore Gervais

Numéro 88, hiver 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/44567ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gervais, F. (1993). Des stratégies pour une plus grande maîtrise de la langue. *Québec français*, (88), 44–46.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Des stratégies pour une plus grande maîtrise de la langue

Flore Gervais*

Si la prise de conscience d'un malaise constitue la condition essentielle à sa solution, l'expérience montre que cette prise de conscience n'est pas suffisante et qu'elle exige, en second lieu, l'inventaire et la mise en place de moyens pour y remédier. Par conséquent, il est urgent de situer la problématique de la maîtrise de la langue au Québec, non plus dans la description des erreurs des élèves ou des étudiants, - ce qui a passablement été fait - mais plutôt dans la recherche de stratégies susceptibles d'améliorer la compétence des gens à s'exprimer et à communiquer.

Or, l'expérience et la recherche montrent aussi qu'aucun apprentissage ne se concrétise si le désir d'apprendre ne le fonde pas. En effet, la motivation ne constitue-t-elle pas l'élément déclencheur de toute entreprise humaine, de toute volonté de changement, qu'il s'agisse d'attitude, de comportement ou d'apprentissage ? C'est donc à partir d'elle, à travers elle et en fonction d'elle que j'exposerai ici ma conception des stratégies à mettre en place pour une plus grande maîtrise de la langue.

Mais avant d'aller plus loin, il faut voir que l'expression « maîtriser sa langue », n'évoque pas uniquement l'habileté à orthographier selon l'usage et les règles grammaticales et syntaxiques, mais aussi l'habileté à organiser sa pensée, autant à l'oral qu'à l'écrit, à utiliser un vocabulaire précis, à choisir les arguments percutants ou les informations judicieuses en fonction de ses intentions de communication, à tenir compte de son interlocuteur et de la situation de communication, des types de textes ou de discours et des conventions relatives à leur présentation.

Si l'on s'entend pour dire que la stratégie à mettre en place pour améliorer la maîtrise de la langue en est une de motivation, il faut identifier les composantes de cette motivation qui sont :

- connaître la finalité d'un effort,
- être convaincu de son utilité,
- être convaincu que l'objectif est réalisable ou du moins ne pas avoir le sentiment qu'il est irréalisable,
- être assuré que l'on sera accompagné, encadré et outillé dans la réalisation des tâches qui lui sont reliées.

Connaître la finalité d'un effort

L'importance ou l'utilité de la maîtrise du français n'est pas toujours clairement perçue. Trop souvent, on s'arrête à la fonction la plus ostensible, la plus officiellement reconnue, celle de distinguer l'élite du reste de la population; mais si on savait qu'en maîtrisant sa langue on se donne non seulement ce pouvoir politique et social mais aussi et surtout un pouvoir personnel, on serait probablement plus enclin à déployer les efforts nécessaires pour l'acquérir.

Pour que l'élève ou l'étudiant saisisse toute l'utilité d'une telle maîtrise de la langue, il faudrait aussi que ce pouvoir personnel lui soit clairement démontré. Pour cela, il devrait être amené à prendre conscience que maîtriser sa langue lui permet une meilleure prise sur sa pensée, ses émotions, son imaginaire. Il devrait être amené à saisir que, grâce à cette maîtrise, il peut établir et maintenir des relations plus harmonieuses avec ses pairs, qu'il peut mieux nommer les contenus

d'apprentissage des autres matières, mieux expliquer une observation effectuée en laboratoire ou ailleurs, etc.

Être convaincu de son utilité ...

S'il est vrai que le désir de maîtriser sa langue tient aussi au fait qu'on est convaincu de son utilité, il faut que l'élève ou l'étudiant voie très nettement d'une part, une certaine cohérence entre les objectifs linguistiques de l'école et ceux du marché du travail et, d'autre part, une certaine cohérence dans l'école même, entre les préoccupations, quant à la qualité de la langue, de tous les enseignants, qu'ils soient professeurs de français ou d'autres matières.

> Il faut la convergence des messages et des efforts de tous les professeurs qui interviennent auprès des jeunes pour asseoir leur motivation à se doter de cette compétence.

A) Pour réussir sur le marché du travail

Il faut aussi que l'étudiant soit convaincu de l'utilité de la maîtrise de la langue pour réussir sur le marché du travail. Car à quoi bon tous ces discours si, dans les faits, l'élève voit des professionnels de l'enseignement ou d'autres secteurs d'occupation réussir une vie professionnelle sans qu'il leur soit nécessaire de posséder cette compétence ? En effet, on peut se demander comment motiver des jeunes à améliorer la maîtrise de leur langue si la réalité contredit le discours ? Ils ne pourront que constater la supercherie et mettre leur énergie ailleurs.

À preuve, il m'est plus facile de convaincre mes étudiants des Sciences de l'éducation de l'importance de la qualité de la langue depuis que les commissions scolaires, non seulement en font un critère de sélection, mais le démontrent de façon non équivoque en soumettant à des tests de français leurs nouveaux candidats qui sortent de l'université.

B) Pour réussir ses études

De plus, on peut se demander aussi à quoi servent tous ces discours si la maîtrise de la langue n'est perçue que comme la préoccupation des seuls professeurs de français. Il faut la convergence des messages et des efforts de tous les professeurs qui interviennent auprès des jeunes pour asseoir leur motivation à se doter de cette compétence.

Mais si l'on peut penser que, dans l'ensemble, les enseignants des diverses disciplines maîtrisent leur langue de façon satisfaisante, il reste qu'ils n'ont nullement été sélectionnés et engagés en fonction de leur capacité à l'enseigner. Il faudra certainement concevoir des formules de perfectionnement qui les aideront à mieux diagnostiquer et nommer les erreurs de leurs élèves ou étudiants, à leur donner des consignes claires sur le plan de l'organisation de leur texte ou de leur discours. Du coup, leurs interventions sur le plan de la communication en paraîtront plus légitimes.

Un professeur de biologie de l'Université m'a demandé un jour si je connaissais une façon d'amener ses étudiants à améliorer leur compétence à l'écrit. Il m'a expliqué qu'il avait compris l'importance de la maîtrise de la langue lorsqu'il a dû lire trois fois le rapport de laboratoire d'un étudiant pour saisir si, après une expérience, le rat était bien mort ou encore vivant! Je lui ai répondu qu'il avait pris, à mon avis, la première des « façons » et probablement la plus efficace qui soit : ne pas comprendre ce qui était écrit. Si tous les professeurs faisaient comme celui-là et refusaient de comprendre l'intention émise si elle n'est pas clairement explicitée, les élèves ou étudiants seraient probablement plus motivés à améliorer leur compétence à communiquer. Il faut bien l'admettre, la sanction fait partie des facteurs de motivation : si l'étudiant sait qu'il risque d'échouer à un cours, s'il n'arrive pas à communiquer clairement son savoir, il y a de fortes chances qu'il prenne les moyens pour maîtriser cet outil qu'est la langue.

Être convaincu que l'objectif est réalisable

Pour que « maîtriser sa langue » constitue, dans le cadre scolaire, un objectif réalisable, ou du moins non impossible à atteindre, il faut que l'élève ou l'étudiant puisse bien identifier les objectifs qui sont reliés à une telle maîtrise.

Combien de fois, l'élève n'a-t-il pas répété des tâches comme des affiches publicitaires, des recherches sur les animaux, moyens de transport ou autres sujets, sans avoir pu identifier clairement ce qu'il était en train d'apprendre de nouveau par rapport à l'année antérieure où il avait dû exécuter un devoir analogue !

Ainsi les types de travaux exigés dans le cadre des cours de français devraient eux aussi faire l'objet d'une analyse plus poussée. Et si, par hasard, la répétition d'un type de tâche est considérée pertinente à plus d'un niveau scolaire (ou à l'apprentissage de plus d'une matière), il faudrait que l'élève sache que tout en exécutant les mêmes consignes, il progresse sur d'autres plans qu'il doit par ailleurs être capable d'identifier.

Se savoir accompagné, encadré et outillé dans sa démarche d'apprentissage

Connaître les objectifs à atteindre ne suffit pas; encore faut-il que l'élève ou l'étudiant sache qu'il ne sera pas seul face à cette tâche, mais qu'il pourra compter sur des enseignants accompagnateurs, des stratégies d'apprentissage éprouvées et des outils de qualité.

a) Se savoir accompagné par l'enseignant

S'il est vrai, comme semble l'avoir démontré plus d'une fois la recherche, que, à côté des méthodes utilisées, de l'âge, du sexe, du milieu social des élèves, etc., l'enseignant constitue le facteur significatif de leur réussite en lecture, force nous est d'extrapoler et de reconnaître l'importance de son rôle dans la démarche de l'étudiant, de quelque niveau qu'il soit et pour quelque apprentissage que ce soit.

Le professeur qui, non seulement, témoigne de l'importance de la qualité de la langue, mais dont le plaisir d'enseigner, d'accompagner ses élèves ou ses étudiants est manifeste, aura plus de chance de les motiver à maîtriser leur langue qu'un autre qui ne serait qu'une encyclopédie sans âme. La formation et la sélection des futurs enseignants demeurent, sur ce plan, d'une importance capitale.

b) Se savoir encadré par des stratégies d'apprentissage motivantes

Pour maintenir la motivation en éveil, il faut aussi veiller, si ce n'est à une progression comme telle des stratégies d'enseignement, du moins à ce que les élèves ne sentent pas la redite ou le piétinement dans l'utilisation de celles-ci.

De plus, il faut aussi des stratégies qui prennent en compte le degré de signification que peut avoir une tâche pour l'élève ou l'étudiant ainsi que le degré d'interaction ou d'action que recouvre une activité, sachant bien qu'à toute chose égale, une activité qui implique une démarche active, est plus pertinente qu'une autre qui ne fait de l'élève qu'un récepteur passif .

c) Se savoir outillé de documents de qualité

Pour maîtriser sa langue, il faut aussi des outils d'accès facile, esthétiques, intéressants, conformes aux différents processus d'apprentissage des élèves.

On peut penser que l'écrit constituera encore longtemps l'outil par excellence pour analyser la structure d'un récit ou d'un texte, la morphologie des mots, la logique des accords ou des flexions, ou pour repérer du sens. En effet, il permet le retour en arrière, la réflexion, la discussion des idées, l'expression des émotions, la construction de l'imaginaire, l'échange de connaissances sur un sujet, la création, etc. Mais les jeunes aiment ce qui bouge, ce qui s'entend. Les moyens audiovisuels, loin de tuer l'écrit, pourraient être utilisés pour le servir. Mais comment ?

Voilà une autre question à laquelle il faudrait tenter de répondre.

Conclusion

Il ne faut pas croire que la société pourra améliorer la maîtrise de la langue par le seul discours sur l'importance de cette compétence. Il ne faut pas croire non plus qu'il suffit, pour y arriver, d'inventorier une panoplie de moyens plus originaux les uns que les autres si l'on n'a pas cherché d'abord et avant tout à colmater la faille qui existe encore entre le discours et la réalité. Car, à moins de reconnaître que la maîtrise de la langue constitue une condition sine qua non de la réussite professionnelle et scolaire, on verra qu'il est futile d'investir dans cette entreprise. Il faut agir de façon cohérente et concertée sur la motivation des gens en tentant de contourner l'écueil du paradoxe et de l'utopie qui menace continuellement ce travail.

Une fois cette cohérence assurée, il est important de motiver l'élève ou l'étudiant à améliorer la maîtrise de sa langue en l'assurant que les objectifs sont réalisables ou, du moins, non irréalisables et qu'il n'est pas seul pour effectuer son apprentissage.

Bref, je crois que les stratégies à mettre en place pour améliorer la maîtrise de la langue se résument en une : tout mettre en oeuvre pour éveiller et maintenir le désir de la maîtriser. Hors du désir, point d'apprentissage !

Professeure, Université de Montréal.